

## Le Jeune Gabriel

Dans la ville de Lissus, dans l'ancienne Ilirie, qui de nos jours fait partie de l'Albanie, vivait en 1423 Michel Adrino.

C'était un homme d'un grand courage et très versé dans le maniement des armes. Aussi ses compatriotes l'avaient ils proclamé leur chef et capitaine.

Le jour où commença notre histoire, tous les hommes en état de porter les armes s'étaient réunis, sous les ordres d'Adrino, pour aller combattre leurs voisins, les Grecs, et se venger d'une insulte.

Adrino prit congé de sa femme et de son jeune fils Gabriel et se mit en route plein d'espoir et de courage.

Après deux journées de marche, ils trouvèrent les ennemis qui les attendaient sous les ordres de leur chef Kastriota, homme aussi courageux qu'Adrino.

L'attaque eut lieu et les combattants se mesurèrent homme contre homme, comme c'était l'habitude dans ces temps là.

Bientôt les deux chefs se rencontrèrent.

A cette vue, les autres combattants cessèrent les hostilités pour admirer leurs capitaines.

Mais le combat ne fut pas de longue durée, car un des hommes de Kastriota frappa traitreusement de sa lance Adrino qui succomba aussitôt.

Le traître fut puni sur le champ même par ses propres frères d'armes. Le combat fut suspendu et les hommes d'Adrino emportèrent leur chef chez lui, où, malgré une profonde blessure, il guérit bientôt, grâce aux soins de sa femme et de son fils Gabriel.

Dès ce jour Adrino et Kastriota devinrent amis.

Ce dernier avait trois fils dont l'aîné s'appelait George et les 2 autres Antoine et Constant, qui se prirent d'amitié pour Gabriel, le fils d'Adrino.

Peu de temps après ce que nous venons de relater, les Turcs firent invasion dans l'Albanie qu'ils soumièrent.

Le jeune Gabriel et les trois fils de Kastriota furent emmenés en otage.

Ils furent incorporés dans la troupe des Janissaires et Gabriel et Georges purent bientôt donner des preuves de leur courage, de leur force et de leur agilité.

Le Sultan les prit en amitié, mais c'était surtout Gabriel qu'il préférait et auquel il fit donner les plus riches vêtements et les armes les plus précieuses.

Cependant les faveurs et l'amitié du Sultan pour le jeune Gabriel, allumèrent une haine farouche dans le cœur du Prince Mahomet, fils du Sultan.

Mahomet jura la perte du héros et il crut bientôt avoir trouvé l'occasion d'assouvir sa haine.

Il fit venir à la cour de son père, un Scyth d'une taille gigantesque et d'une force herculéenne, qui n'avait jamais été battu dans un combat singulier.

Le Scyth provoqua le plus fort et le plus courageux des cavaliers du Sultan à se mesurer avec lui, mais personne ne répondit à cet appel, tant le Géant inspirait de frayeur.

Tout à coup un jeune homme fendit la foule, c'était Gabriel qui, revenant de la chasse au faucon, venait d'apprendre ce qui se passait.

Il entra dans l'arène et dit au Géant qu'il acceptait le combat. Il se débarrassa aussitôt de ses vêtements et le poignard brilla dans sa main.

Tous les yeux se portèrent vers lui et tous les spectateurs le plaignaient, croyant sa perte assurée.

Mais si le Scyth le surpassait en force, le jeune Gabriel surpassait le Scyth en courage et en agilité.

Le combat ne fut pas long et le Géant fut terrassé par Gabriel, comme Goliath le fut par David.

Aussitôt le Sultan fit venir Gabriel près de lui et décrochant son sabre d'honneur il le lui remit en témoignage de sa satisfaction et de son amitié.

Quelques jours après, Georges s'était levé au petit jour ; légèrement vêtu et armé seulement d'un poignard, il avait quitté la ville pour faire une promenade lointaine et prendre l'air frais.

Arrivé au bord d'un ruisseau, il s'y arrêta et se mit à songer à son pays et à ses parents.

Tout à coup, un énorme lion sortit d'un bosquet situé à quelques pas de l'endroit où se tenait Georges...

Cette apparition soudaine, accompagnée d'un hurlement terrible, effraya tellement le jeune homme qu'il ne songea même pas à tirer son poignard pour se défendre.

Cette apparition soudaine, accompagnée d'un hurlement terrible, effraya tellement le jeune homme qu'il ne songea même pas à tirer son poignard pour se défendre.

Déjà le lion s'appréta à se jeter sur sa proie, lorsque tout à coup une main invisible lança une lance avec une telle force et une telle adresse que le lion s'affaissa sur place.

Aussitôt apparut Gabriel sortant d'un bosquet voisin.

Il était sorti de très bonne heure pour se rendre à son plaisir favori, la chasse au faucon et il était venu là juste à temps pour sauver son ami d'une mort certaine.

Cette aventure ne fit qu'augmenter et resserrer les liens d'amitié qui unissaient déjà les deux jeunes gens.

Un jour que le Sultan était en campagne pour soumettre une province révoltée, deux chevaliers persans apparurent dans le camp, provoquant les plus forts et les plus courageux à se mesurer avec eux.

Cette fois-ci encore ce fut Gabriel qui soutint l'honneur du Sultan en acceptant le combat.

Le plus fort des deux Persans commença le combat.

L'attaque fut furieuse, mais bientôt le Persan dut mordre la poussière. Il n'était cependant pas blessé et il se releva pour continuer le combat au sabre.

A ce moment, son compagnon oubliant les usages, accourut au secours de son ami.

Lâche, s'écria Gabriel, meurs comme tu le mérites et d'un coup de sabre il lui fendit la tête.

A cette vue, l'autre Persan sentit son courage fléchir et il se prosterna devant le vainqueur pour recevoir la mort à son tour.

## Grosses Verites

La Semaine Religieuse, de Rennes, publie l'article suivant qui renferme des vérités qui ont leur application au Canada aussi bien qu'en France.

Voilà un cultivateur qui, à force de travail et d'économie, a amassé une somme ronde ; croyez-vous qu'il la destine à améliorer sa terre et à faire de son fils un cultivateur plus aisé ? Pas du tout ! il a un tout autre projet en tête ; il le médite depuis longtemps. Plus d'une fois, le père et la mère se sont dit dans l'inimitié : "s'il plait à Dieu, notre fils sera plus heureux que nous ; notre état est trop pénible ; on lui fera faire ses classes ?" Eh bien ! après ? Si le bon Dieu vous a accordé cette bénédiction d'appeler votre enfant à être prêtre,



Nous garantissons que ces Plasters allégeront la douleur plus vite que tout autre emplâtre. Mis en boîtes de 25 cts ou en rouleaux d'une verge de long, au prix de \$1. Dans les rouleaux on peut couper toutes les dimensions. Dans chaque famille on devrait en avoir pour les cas urgents et imprévus. DAVIS & LAWRENCE CO., Ltd., MONTREAL. Déféz-vous des contrefaçons.

bien. Mais en dehors de cette vocation, qu'en ferez-vous, s'il vous plaît ? Un médecin ? Alors créez donc des malades, mais le besoin ne s'en fait guère sentir. Un avocat ? alors créez donc des procès. Ces professions regorgent d'hommes ; on se dispute les plus misérables procès ; on s'arrache les plus petits malades. Mais je vous devine. Il aura une place, dites-vous. Une place ! voilà la terrible chimère qui égare et ruine tant d'hommes. Une place ! mais, grand Dieu ! où la prendrez-vous ? J'en cherche partout et je n'en trouve nulle part. De grâce ! trouvez moi donc, s'il vous plaît, tant seulement une place de balayer ou de concierge.

Il faut que je dise tout, je m'en fais un devoir de conscience : il faut que vous connaissiez les terribles chances auxquelles vous exposez votre enfant.

Toutes les professions sont encombrées de sollicitateurs ; une seule Compagnie de chemin de fer a trente sept mille noms de demandeurs inscrits et pas cent places à donner ; il y a en ce moment à Paris trois mille jeunes filles munies de leur brevet et sollicitant une place d'institutrice ; il en est de même partout, tout est pris. Il faut voir ces tristes sollicitateurs user leur temps et leur vie à aller mendier quelque chose. Plus rien dans la bourse ! plus d'asile ! les parents se fâchent et refusent de continuer leurs envois d'argent ; eux espèrent encore, ils croient toujours toucher au bout de leurs revers, et toujours il ne vient rien. J'espère, disent-ils, que je finirai par me faire connaître et par percer ; c'est le mot consacré. Hélas ! il n'y a de percé que leurs chaussures et leur habit... Je raconte ce que je vois chaque jour, c'est déchirant. Ces pauvres gens maudissent la vie, maudissent même leurs parents, tant leur détresse est grande, et parmi eux il y a des hommes vraiment capables.

Sans doute, vous dites : "Mon fils, avec de l'instruction, saura toujours se tirer d'affaire." Eh bien bien ! sachez-le ; il y a en France au moins cent mille hommes qui ont pu d'esprit, plus talent, plus de science que n'en aura votre fils quand vous serez épuisés pour lui, et qui meurent de faim, et qui agonisent dans la détresse. Oui, quand vous aurez donné, pour l'instruction de ce fils, le plus beau cheval de votre écurie, la plus belle paire de bœufs de votre étable, une récolte de betteraves et dix mille francs de belles pièces d'or, en fait de science et de talent, il n'aura pas même à la cheville de beaucoup d'entre eux, et pourtant eux ils sont dans la misère. Vous me direz : "Ils manquent de conduite." C'est vrai pour une partie, mais d'autres sont parfaitement irréprochables. Ils manquent de conduite ; mais êtes-vous sûr que votre fils n'en manquera pas aussi ? Etes-vous Dieu pour tenir ses passions et son cœur dans votre main et leur dire : "Vous n'irez pas plus loin." Oh ! vous jouez là un terrible jeu.

Quoi ! Quand vous pourriez faire de votre fils un brave et digne garçon, qui perpétuera chez vous les bonnes vieilles traditions de travail, de charité et d'honneur de votre famille,

vous aimez mieux vous aimez mieux vous exposer à en faire un grand fainéant, un grand sollicitateur, qu'on se renvoie de l'un à l'autre comme une balle, un être déclassé, mécontent, doué d'un orgueil qui n'a d'égal que sa soif incessante d'argent.

Supposons qu'il réussisse, cela s'est vu quelquefois, cela se verra moins à cause de la masse des concurrents ; êtes-vous certain qu'il ne rougira point de ses parents ? Un personnage disait un jour à son concierge : "Quand ce paysan qui vient de sortir de chez moi reviendra, vous lui direz toujours que je n'y suis pas." Le vieillard revient une fois, deux, trois, fois, et toujours c'était la même réponse. A la fin, le pauvre homme se met à pleurer et s'écrie : "Ah ! c'est dur d'être chassé de chez son fils !" Le concierge, consterné, se met à pleurer avec lui ; c'était vraiment le père du personnage en question. Ainsi donc, faites de votre fils un cultivateur comme vous, à moins que Dieu ne vous le demande pour être un de ses prêtres. Ne le faites pas jouer si gros jeu. Pitié pour lui, pitié pour l'antique honneur de votre famille, pitié pour le repos de votre vie et de vos cheveux blancs.

## If You Want to Have

a fat good looking horse, with a nice sleek glossy coat, head up and all ways feeling good just use McDONALD'S CONDITION POW-DERS

they are the best in the market, for diseases of Horses, Cattle, Sheep Hogs and Poultry, they increase appetite and promote digestion, regulate the bowels, kidneys and liver, purify the blood, cure distemper, coughs, colds, thick wind and prevent Epizootic, remove all humors, roughness of the skin and hair, in fact every kind of disease to which stock is subject ; this powder can be administered with the most satisfactory result.

Put up in full lb packages retail at 30 cts. For sale by all country dealers. Every package guaranteed, prepared and put up only by

JAMES McDONALD, Acerrinary Surgeon and veterinary Dentist.

Note—If this powder should fail to prove satisfactory the teeth must be out of order. Have them examined by Dr James McDonald, the only professional dentist on P. E. Island, and he will guarantee to put them in good shape or no charge.



## Spectacles Spectacles

Chas. Dalton, Druggist, has been appointed sole agent for Tignish and district for the sale of the celebrated Lazarras spectacles and Eye Glasses. These glasses are clean and cool to the eye and are made of the finest English quality steel and particular attention paid to the glasses as they are free from scratches and blemishes and are a boon to all spectacles wearers. These glasses are recommended by all the leading Medical and Clergy of the present day.

Spectacle wearers will do well to call on me before going elsewhere.

My line of Patent Medicines and toilet articles are complete. My drugs are of the purest quality and prescriptions carefully compounded by an expert druggist day or night.

Price of spectacles from 50cts upwards.

CHAS. DALTON DRUGGIST

WANTED—TRUSTWORTHY AND active gentlemen or ladies to travel for responsible, established house in Prince County. Monthly \$65 00 and expenses. Position steady. Reference Enclose self-addressed stamped envelope. The Dominion Company, Dept. Y. Chicago.

**A Prominent Physician.**  
A prominent New York physician in discussing the merits of Ripans Tablets with a brother M. D. said : "Several years ago I asserted that if one wished to become a philanthropist, and do a beneficent deed—one that would help the whole human race—nothing could be better than to procure the Roosevelt Hospital prescription, which is the basis of the Ripans Tablets, and cause it to be put up in the form of a ketchup and distributed among the poor."

**Sales Increasing.**  
The largest retail drug store in America is that of Hegeman & Co. on Broadway in New York City. A reporter who went there to learn how Ripans Tablets were selling bought a five-cent carton and asked : "Do you have much call for these?"

He was referred to a gentleman who proved to be the head of the department. He said : "The sale of Ripans Tablets is constant and is increasing, due especially to the influential character of the testimonials in the daily press, and growing out of these, through the recommendation of friends to friends. Satisfaction with them is very general. When once they are begun I notice that a permanent customer for them is made. This, I believe, is through their intrinsic merit, which proves the bona fide character of the advertising. I think them specially useful in the general run of stomach troubles."

**TEN FOR FIVE CENTS**  
**RIPANS**  
ONE GIVES RELIEF

A new style packet containing TEN RIPANS TABLETS packed in a paper carton (without glass) is now for sale at some drug stores—FOR FIVE CENTS. This low priced sort is intended for the poor and the economical. One dozen of the five-cent cartons (100 tablets) can be had by mail by sending forty-eight cents to the RIPANS CHEMICAL COMPANY, No. 10 Spruce Street, New York—or a single carton (ten tablets) will be sent for five cents. RIPANS TABLETS may also be had of some grocers, general storekeepers, news agents and at some liquor stores and barber shops. One gives relief.

## ALBERTON HEADQUARTERS

JUNE 1898.

For the warm weather, now due, we have a magnificent Stock—the finest on this part of the Island—of everything required to clothe men, women and young people tastefully, comfortably and cheaply. In all our experience we have never before made such an attractive exhibit as that now on our shelves, and prices in all departments are marvellously low. Space admits of mentioning but a very few examples.

**HOSIERY**—direct from the factory :  
Ladies fast black Hose, 3 pairs for.....25  
Better makes 12½ and.....15  
German Hose, fast black, 20, 25 and.....30  
All Wool Cashmere Hose.....25  
Boys Strong Ribbed Hose, larger sizes 17 to.....22

**UNDERWEAR**—direct from the factory :  
Ladies Swiss Ribbed Vests 4 for.....25  
Elegant Vests, drawn neck, half sleeve 10, 15, 17½, 20, 35 and .50  
Same with long sleeves and buttoned, 20 and.....25  
Infants Lambs' Wool Vests 16 to.....40

**SHOES.** This department completely re-organized. Everything but men's goods now on the ground floor and within easy reach. Good shoes at low prices :—  
Serge Slippers, .50, Congress .55  
Leather Slippers 40, Fine Tie Shoes .90 up, Tan Shoes, \$1.00  
Finest Lace and Button Boots \$1.25 to \$3.00.

**CLOTHING** :—Shorey's guaranteed Ready-to-wear Clothing for Men, Boys and Children, at prices never heard of before.  
Child's suit \$1.00 up, Boy's suits \$1.25 up, Men's suits \$4 00 up.  
Waterproof cape coats only \$4.00

**DRESS GOODS** :  
Double width fancy goods from .....20 up  
All Wool Serge from.....25  
Fancy Blacks.....20, 30, 40, 60.  
Priestley's beautiful fancy blacks 78 to \$1.00.

## B. ROGERS ALBERTON

**DON'T SACRIFICE . . .**  
Future Comfort for present seeming Economy, but BUY the Sewing Machine with an established reputation that guarantees you long and satisfactory service :

**The WHITE.**  
ITS BEAUTIFULLY FIGURED WOODWORK, DURABLE CONSTRUCTION, FINE MECHANICAL ADJUSTMENT, coupled with the Finest Set of Steel Attachments, makes it the MOST DESIRABLE MACHINE IN THE MARKET.  
Dealers Wanted where we are not represented.  
**White Sewing Machine Co.,**  
Send for our beautiful half-tone Catalogue, CLEVELAND, OHIO.

